L'intellectuel français en « traduction culturelle » : Robert Minder et la RFA dans l'avant-68

Anne Kwaschik

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/1128>

DOI : 10.4000/allemande.1128

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2014

Pagination : 331-346

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Anne Kwaschik, « L'intellectuel français en « traduction culturelle » : Robert Minder et la RFA dans l'avant-68 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 46-2 | 2014, mis en ligne le 29 juillet 2019, consulté le 21 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/1128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.1128>

L'intellectuel français en « traduction culturelle » : Robert Minder et la RFA dans l'avant-68

■ Anne Kwaschik *

Dans un recueil paru en 1961 et intitulé *Ich lebe in der Bundesrepublik* (« Je vis en RFA »), l'écrivain allemand Wolfgang Weyrauch rassembla les textes de plusieurs intellectuels ouest-allemands. Il voulait que son livre soit un catalyseur pour la formation et l'éducation d'une opinion publique critique. « Que ce livre », affirmait-il à la fin de la préface, « selon sa modeste part, puisse contribuer à transformer la RFA en un modèle à suivre, un modèle de modération, de raison, et un régime pacifique »⁽¹⁾. Un an avant l'affaire du *Spiegel*, la RFA se trouvait en passe de devenir une société de pluralisme démocratique⁽²⁾. Le mouvement *Kampf dem Atomtod* (« Contre la mort par l'atome ») fut un signe évident qu'un changement profond des structures de l'espace public se produisait dans l'ère Adenauer finissante⁽³⁾. De nombreux forums furent fondés, ébauche de ce qu'on appela plus tard la « Démocratie du dialogue ». Écrivains et universitaires parvinrent à rendre audibles leurs positions intellectuelles dans les médias. Néanmoins le mot « intellectuel » était peu employé par les contemporains des années 1950⁽⁴⁾. Souffrant depuis longtemps d'une image négative, la figure de

* Professeur en histoire contemporaine de l'Europe de l'Ouest à la Freie Universität Berlin, Frankreich-Zentrum/Friedrich-Meinecke-Institut.

1 Wolfgang WEYRAUCH, « Bemerkung des Herausgebers », in: W. WEYRAUCH, *Ich lebe in der Bundesrepublik. Fünfzehn Deutsche über Deutschland*, Munich, List, 1961, p. 9. Toutes les citations sont traduites de l'allemand par l'auteur. Je remercie vivement Viviane Bodi de son aide, Sibylle Goepper et Nadine Willmann de leurs lectures précises et leurs commentaires.

2 Dirk MOSES, *German Intellectuals and the Nazi Past*, Cambridge University Press, 2007, cf. chapitre : « The Crisis of the Republic, 1960-1970 », p. 160 sqq.

3 Axel SCHILDT, « Von der Kampagne "Kampf dem Atomtod" zur "Spiegel-Affäre". Protestbewegungen in der ausgehenden Ära Adenauer », in: Michael HOCHGESCHWENDER (dir.), *Epoche im Widerspruch. Ideelle und kulturelle Umbrüche der Adenauerzeit*, Bonn, Bouvier, 2011, p. 125-140.

4 Axel SCHILDT, « Auf neuem und doch scheinbar vertrautem Feld. Intellektuelle Positionen am Ende der Weimarer und am Anfang der Bonner Republik », in: Alexander GALLUS, A. SCHILDT (dir.),

l'intellectuel s'intégrait mal à l'histoire de la RFA ⁽⁵⁾. Toujours est-il que dans l'histoire allemande, elle jouit d'un nouveau statut à partir des années 1970 : d'une part, elle suscita des débats passionnés, d'autre part, de nouvelles figures d'intellectuels allemands furent « inventées » ⁽⁶⁾. En conséquence, le bilan de la recherche allemande donne à penser que ce fut dans les années 1960 que l'intellectuel fut « inventé ». Lorsque l'idée d'une opinion publique libre se développa en Allemagne ⁽⁷⁾ la place de l'intellectuel fut réattribuée.

Face à cette chronologie, certes incomplète, une question se pose. Quelle fut la place du modèle de « l'intellectuel français » dans ce processus ? L'idée de celui qui se pose en tant qu'avocat de valeurs universelles n'avait-elle pas animé les acteurs allemands après-guerre quand ils prirent la parole ? L'historiographie actuelle des intellectuels ouest-allemands ne met pas l'accent sur les transferts culturels ou des développements européens ⁽⁸⁾. Toutefois, l'importance du modèle français dans les débats autour d'une réforme intellectuelle de l'Allemagne ne peut être ignorée. Les positions pour ou contre une politisation de l'écrivain ou homme de lettre se cristallisaient autour du modèle français. La phrase de Charles de Gaulle « On n'arrête pas Voltaire. Sartre, c'est la France aussi » devint emblématique ⁽⁹⁾. Dans le célèbre volume de la maison d'édition rororo, qui appelait en 1961 à une alternative politique, les écrivains ouest-allemands et les intellectuels s'assignèrent le rôle de Sartre : « Les écrivains, qui font entendre ici leur voix, de manière prémonitoire, exhortative et critique, se reconnaissent dans la tradition française qui, de Voltaire à Jean-Paul Sartre en passant par Zola, laisse les hommes de lettres représenter la conscience de la nation. Ce petit recueil doit être compris ni plus ni moins comme une tentative de former les consciences » ⁽¹⁰⁾. On voit comment le politique se transfère dans le discours au profit de la création de la figure de l'intellectuel.

Rückblickend in die Zukunft. Politische Öffentlichkeit und intellektuelle Positionen in Deutschland um 1950 und um 1930, Göttingen, Wallstein Verlag, 2011, p. 13-32, ici p. 31. Cf. Dietz BERING, *Die Epoche der Intellektuellen 1898-2001. Geburt, Begriff, Grabmal*, Berlin, University Press, 2010.

- 5 Voir la formule célèbre in : Hans-Peter SCHWARZ, *Die Ära Adenauer 1957-1963*, Stuttgart/Wiesbaden, Deutsche Verlags-Anstalt/F.A. Brockhaus, 1983, p. 448. Pour une critique de la position de Schwarz, Christoph KLESSMANN, « Ein stolzes Schiff und kräczende Möwen. Die Geschichte der Bundesrepublik und ihre Kritiker », *Geschichte und Gesellschaft*, 11/4 (1985), p. 476-494, ici p. 480 sq.
- 6 Thomas KROLL, Tilman REITZ (dir.), *Intellektuelle in der Bundesrepublik Deutschland. Verschiebung im politischen Feld der 1960er und 1970er Jahre*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2013.
- 7 Klaus SCHÖNHOFEN, « Aufbruch in die sozialliberale Ära. Zur Bedeutung der 60er Jahre in der Geschichte der Bundesrepublik », *Geschichte und Gesellschaft*, 25 (1999), p. 123-145.
- 8 Par contre, elle s'intéresse aux « influences étrangères ». Voir le compte rendu du colloque allemand : « Über Grenzen. Ausländische intellektuelle Einflüsse in der Bundesrepublik der 1950er- bis 1980er-Jahre. 6.11.2013-8.11.2013 », Cologne, *H-Soz-u-Kult*, 7.1.2014, <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/tagungsberichte/id=5165> (5.8.2014).
- 9 Helmut L. MÜLLER, *Die literarische Republik. Westdeutsche Schriftsteller und die Politik*, préface de Kurt SONTHEIMER, Weinheim/Bâle, Beltz Verlag, 1982, p. 198.
- 10 Martin WALSER (dir.), *Die Alternative oder brauchen wir eine neue Regierung*, Hambourg, Rowohlt, 1961. (Annonce de la maison d'édition.)

Les acteurs employèrent la « référence française » et utilisèrent son potentiel critique anti-allemand⁽¹¹⁾ dans les débats sur la relation entre la littérature et la politique dans les années 1960. Moins qu'une influence étrangère, il s'agit dans ce questionnement d'un processus de « traduction culturelle ». Dans cette optique, nous proposons d'élargir la perspective aux intellectuels de la République fédérale au début des années 1960 et de la remettre dans le contexte d'un réseau complexe de transformations d'une part des « valeurs, manières de penser, de s'orienter, de se comporter » et d'autre part d'« une mutation des pratiques culturelles, ainsi que des structures habituelles et formes d'appropriation culturelles individuelles »⁽¹²⁾.

L'article livre une lecture de ce processus à partir d'une étude de cas. L'objectif est d'explorer dans quelle mesure la carrière du germaniste français Robert Minder (1902-1980) en RFA contribua à la construction d'un modèle d'intellectuel⁽¹³⁾. L'Alsacien, né en 1902 dans le *Reichsland* et devenu français après 1919, fut professeur de germanistique à la Sorbonne avant d'entrer au Collège de France en 1958. Ses textes, écrits en allemand, devinrent des best-sellers en RFA. Se focaliser sur un acteur doit permettre ici d'orienter la réflexion sur les structures et les asymétries dans le champ de l'histoire des intellectuels. Car moins que l'importation d'une idée ou de textes, il s'agit en l'occurrence d'un dialogue entre le germaniste et des acteurs allemands autour du rôle des intellectuels en France et en Allemagne. L'article explique dans un premier temps comment le statut de Minder en tant que *Praeceptor Germaniae* fut construit en réaction à la publication de ses essais en 1962 et en 1966. En second lieu, nous nous interrogerons sur la mise en application de l'antithèse franco-allemande dans le texte, élément central et fondamental de sa critique, mais aussi de son succès. Dans la conclusion, nous précisons la position de *Praeceptor Germaniae* comme « intellectuel-intermédiaire » et en dégageons les caractéristiques dans des catégories sociologiques.

1. La construction de l'espace de *Praeceptor Germaniae*

Au début des années 60, les textes et discours allemands du germaniste français contribuèrent à la reformulation d'une nouvelle identité culturelle allemande après la guerre. Peut-on, sur la base d'une telle réception, résumer le rôle aujourd'hui presque oublié qu'a joué le Français en termes d'« intellectuel » ? Ses écrits furent compris comme une prise de position critique face à la RFA. Ils accompagnaient la réflexion autour d'une nouvelle Allemagne démocratique, moderne et pour ainsi dire occidentalisée à l'intérieur. Telle serait effectivement la fonction d'un engagement intellectuel classique.

D'abord, la définition classique de l'historiographie française selon laquelle un intellectuel serait « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation

11 Michael WERNER, Michel ESPAGNE, « Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand », in : M. WERNER, M. ESPAGNE (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988, p. 11-34.

12 Simone LÄSSIG, « Übersetzungen in der Geschichte – Geschichte als Übersetzung? Überlegungen zu einem analytischen Konzept und Forschungsgegenstand für die Geschichtswissenschaft », *Geschichte und Gesellschaft*, 38/2 (2012), p. 189-216.

13 Pour une biographie détaillée, cf. Anne KWASCHIK, *Auf der Suche nach der deutschen Mentalität. Der Kulturhistoriker und Essayist Robert Minder*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006.

d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie »⁽¹⁴⁾ semble s'appliquer sans difficulté. Or cette production idéologique s'effectua depuis la France. L'intellectuel, dans ce cas particulier, accomplit donc sa mission depuis l'étranger. L'application de la définition sociologisante de Pascal Ory et Jean-François Sirinelli qui décrypte le contexte français se heurte au problème que le statut d'intellectuel n'existait pas en tant que tel en Allemagne. L'intellectuel allemand d'alors n'avait pas encore investi l'espace public et politique pour émettre de telles critiques. La conclusion des historiens français selon laquelle il « s'agira[it] donc d'un statut, comme dans la définition sociologique, mais transcendé par une volonté individuelle, comme dans la définition éthique, et tourné vers un usage collectif »⁽¹⁵⁾ serait donc à préciser dans le contexte allemand.

La différence de contexte constitue un élément majeur non pas pour essentialiser encore une fois l'historiographie des intellectuels, mais pour saisir la particularité de la situation en RFA au début des années 1960. *A posteriori*, c'est lors de la réception du prix Goethe en 1968 que la formule *Praeceptor Germaniae* surgit pour la première fois. Dans le document accompagnant la remise du prix Goethe, Minder fut présenté, de manière concise, comme un « intellectuel », « qui, par son amour critique, a encouragé les Allemands à réfléchir sur eux-mêmes »⁽¹⁶⁾. Or, la position de Minder ne fut pas celle d'un intellectuel, mais d'un « intellectuel-intermédiaire ». Il importa, grâce à sa position d'observateur extérieur, le modèle de l'intellectuel français dans la société allemande. Les essais et discussions qu'il déclencha ouvrirent le champ pour débattre du rôle de l'intellectuel dans l'espace public en RFA. Lorsque le chancelier allemand Ludwig Erhard choisit de comparer des poètes engagés à des « roquets », il suivait une tradition bien allemande, aux yeux de Minder. Pour le germaniste, l'anti-intellectualisme allemand servit d'argument : il intégra la citation d'Erhard dans la version écrite de son discours sur la fonction de la littérature en France et en Allemagne de l'automne 1964, en la reliant au poids différent de l'écrivain dans la société allemande et française⁽¹⁷⁾.

Les essais de Minder qui, parce qu'ils fonctionnaient comme des dialogues, semblèrent être compris comme le condensé d'une « politique allemande des intellectuels », n'épargnèrent pas ses contemporains. Ils abordaient des sujets brûlants et attisèrent de ce fait les débats. Avec une sensibilité remarquable, l'Alsacien, qui maîtrisait le « vocabulaire affectif » tant du côté allemand que du côté français, sut trouver le ton correspondant aux mentalités de l'époque. Cette critique des mentalités put être acceptée comme venant de l'extérieur, car elle se présenta elle-même de cette façon. Dans le cas de Minder, cette position d'étranger fut à l'origine d'un processus dialectique : d'une

14 Pascal ORY, Jean-François SIRINELLI, *Les intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 10.

15 *Ibid.*

16 Stiftung F.V.P. zu Hamburg, *Hansischer Goethe-Preis 1969*, p. 20.

17 Robert MINDER, « Die gesellschaftliche Funktion der Literatur in Deutschland und Frankreich », *Jahrbuch der Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung 1964*, p. 125-144. Pour l'essai : « Warum Dichterakademien. Ihre gesellschaftliche Funktion in Deutschland und Frankreich », in : R. MINDER, *Dichter in der Gesellschaft, Erfahrungen mit deutscher und französischer Literatur*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1966, p. 7-33.

part, la réaction allemande assigna à Minder ce rôle d'intellectuel. D'autre part, il put se l'approprier. Ainsi, le statut d'étranger profita à la position de Minder à un moment où les intellectuels critiques allemands se virent dénier leur droit et leur légitimité à l'expression critique à cause de leur émigration. Le poids de l'argument d'une position externe fut décisif. Il fut utilisé non seulement dans la querelle autour de l'« émigration intérieure » juste après la guerre⁽¹⁸⁾, mais aussi au début des années 1960. Dans ce contexte, il délégitima la position des voix critiques venant de l'intérieur du pays, comme ce fut le cas à l'occasion des interviews de Fritz Bauer en 1963 et 1965⁽¹⁹⁾. Après l'expérience de la défaite, le reproche d'un manque de loyauté traduisait le traumatisme de la guerre et le deuil impossible des Allemands.

La position de Minder se dessina dès le début de sa carrière en Allemagne qui commença dans les réseaux de l'Académie des Sciences et des Lettres de Mayence. À Mayence, Minder tissa des liens et des amitiés, il collecta des impressions et des avis sur la situation en Allemagne et put éprouver la portée de ses discours. Le germaniste français y tint de 1953 à 1972 une grande partie de ses discours les plus connus, qui furent la base de ses futurs écrits. Les collègues n'arrêtaient pas de lui affirmer la nécessité d'avoir un regard extérieur sur les Allemands, pour éviter la tentation et le danger d'un huis clos narcissique. La collaboration avec Minder représentait, pour ainsi dire, « une révision de l'extérieur »⁽²⁰⁾.

En raison de son histoire, le réseau de l'Académie de Mayence, en particulier sa classe de littérature, jouissait d'une certaine position d'*outsider*, marquée par le rôle des Français mais aussi par la réputation d'être « du côté des immigrés »⁽²¹⁾. L'académie fut fondée et conçue grâce au soutien de la direction de l'Éducation publique (DEP). Raymond Schmittlein s'était constitué en défenseur du projet et l'avait soutenu auprès du chef du gouvernement militaire Pierre-Marie Koenig et du haut-commissaire français en Allemagne André François-Poncet⁽²²⁾. Alfred Döblin, rentré en Allemagne sous l'uniforme français, fut en charge de l'organisation des classes de littérature. Il avait dirigé, de novembre 1945 à mars 1948, le Bureau des lettres auprès de la DEP en tant que chargé de mission auprès du gouvernement en Allemagne. Les idées de

18 Pour les textes du débat, Johannes F. G. GROSSER (dir.), *Die große Kontroverse. Ein Briefwechsel um Deutschland*, Hambourg u. a., Nagel, 1963 ; pour une vue d'ensemble, Jost HERMAND, Wigand LANGE, « Wollt Ihr Thomas Mann wiederhaben » ? *Deutschland und die Emigranten*, Hambourg, Europäische Verlagsanstalt, 1999.

19 Ronen STEINKE, « Der Vorwurf der Befangenheit, Fritz Bauer in den Interview-Affären 1963 und 1965 », *Jahrbuch zur Geschichte und Wirkung des Holocaust*, Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 2013, p. 121-129 ; Claus-Dieter KROHN, Axel SCHILDT (dir.), *Zwischen den Stühlen? Remigranten und Remigration in der deutschen Öffentlichkeit der Nachkriegszeit*, Hambourg, Christians Verlag (= Hamburger Beiträge zur Sozial- und Zeitgeschichte: Darstellungen, 39), 2002.

20 Hans ERICH NOSSACK à Robert MINDER, 21.2.1963. Archives Minder, Deutsches Literaturarchiv Marbach.

21 Alexandra BIRKERT, « Alfred Döblin im Dienst französischer Kulturpolitik in Deutschland », in : Franz KNIPPING, Jacques LE RIDER (dir.), *Frankreichs Kulturpolitik in Deutschland 1945-50*, Tübingen, Attempo Verlag, 1987, p. 181-190.

22 Corine DEFRAANCE, « Les autorités françaises d'occupation face à la création de l'Académie des Sciences et des Lettres de Mayence », in : Joseph JURT (dir.), *Von der Besatzungszeit zur deutsch-französischen Kooperation*, Fribourg-en-Brisgau, Rombach Verlag, 1993, p. 169-188.

l'institution se trouvent formulées notamment dans le mensuel pour l'art et la culture *Das Goldene Tor* (« La porte d'or »), édité par Döblin et soutenu par les forces d'occupation françaises. Le but de la publication était non seulement une promotion de la littérature d'exil, mais aussi du rôle de l'intellectuel, figure importée par les émigrants, dans la reconstruction culturelle et intellectuelle de l'Allemagne⁽²³⁾.

C'est cette Allemagne qui fut décisive pour Minder, comme en témoigne son étroite amitié avec Döblin⁽²⁴⁾, sa collaboration avec l'Académie de Mayence, mais aussi la ligne suivie par la revue *Allemagne d'aujourd'hui* mettant l'accent sur les auteurs allemands en exil. Minder, qui n'était pas un émigrant allemand, appartenait cependant à cette communauté spirituelle, qui se créa avec les émigrants revenus en Allemagne ou encore restés à l'étranger. Cette communauté avait comme élément constituant un sentiment d'appartenance, qui, bien qu'il ne fût pas toujours exprimé, était toutefois évident et remarquable. Elle partageait non seulement une expérience vécue dans le passé, mais aussi un regard critique sur l'Allemagne des années 1950 et 1960. Les correspondances des écrivains furent le lieu où se construisit cette « sociabilité intellectuelle »⁽²⁵⁾. Le fil conducteur de cette coalition d'intellectuels, évoquée dans les correspondances, était le « combat contre les reliquats mentaux du national-socialisme »⁽²⁶⁾. Dans sa première lettre à l'écrivain Hermann Kesten⁽²⁷⁾, Minder décrit son ambitieux projet d'article, intitulé « Les instruments de travail du germaniste » : « Mon article », écrit-il, « couvre avec acuité et précision tous les reliquats du national-socialisme dans l'histoire de la littérature allemande, dans un travail que naturellement personne en Allemagne ne pouvait ou ne voulait entreprendre »⁽²⁸⁾.

Kesten et Minder partageaient des positions communes. Minder de son côté s'enthousiasmait de « l'implacable éradication de tout résidu nazi » dans les textes de Kesten⁽²⁹⁾. Il souligna son rôle en tant que provocateur des traditions néo-conservatrices de la jeune république allemande et vanta sa partialité évidente et manifeste⁽³⁰⁾. C'est

23 Alexandra BIRKERT, *Das Goldene Tor. Alfred Döblins Nachkriegszeitsschrift*, Francfort-sur-le-Main, Buchhändler-Vereinigung, 1989, p. 292 sqq., p. 245 sqq., p. 261 sqq. Pour assurer cette fonction, les émigrants devaient retourner en Allemagne.

24 Günther WEISENBORN, « Alfred Döblins Rückkehr », *Hinweise und Huldigungen. Jahrbuch Freie Akademie der Künste in Hamburg*, Hambourg, Hanseatische Druckanstalt, 1964, p. 121-124.

25 Nicole RACINE (dir.), « Sociabilités intellectuelles. Lieux, Milieux, réseaux? », *Cahiers de l'IHTP*, 20 (1992), Paris.

26 Robert MINDER à Hermann KESTEN, 13.11.1956. Archives Hermann Kesten, Monacensia.

27 Hermann Kesten (1900-1996), né en Galicie, fut lecteur dans la maison d'édition allemande Kiepenheuer à Berlin en 1928. Il émigra en France en 1933 et ne rentra jamais en Allemagne, même pas après son retour des États-Unis en Europe en 1952. Après la guerre, il se rangea du côté des émigrés allemands et fut connu pour sa position critique vis-à-vis de la jeune république allemande et les usages politiques du passé qu'elle pratiqua, cf. Walter FÄNDERS, Hendrik WEBER (dir.), *Dichter-Literat-Emigrant. Über Hermann Kesten*, Bielefeld, Aisthesis, 2004.

28 *Ibid.* La série d'articles en question est un commentaire à propos de l'Allemagne d'après-guerre, cf. Robert MINDER, « Les instruments de travail du germaniste. Réflexions sur des ouvrages d'histoire littéraire parus depuis 1945 en Allemagne occidentale », *Allemagne d'aujourd'hui*, 1-3 (1956).

29 Robert MINDER à Hermann KESTEN, 20.12.1959. Archives Hermann Kesten, Monacensia.

30 Robert MINDER (compte rendu de H. KESTEN, « Mit Geduld kann man sogar das Leben aushalten », Stuttgart, 1957), *Allemagne d'aujourd'hui*, 6 (1957), p. 201 ; Robert MINDER (compte rendu de H. KESTEN,

l'engagement critique depuis une position extérieure qui relie les deux hommes. Dans leur correspondance, ils construisirent cet espace. La position de Minder était toutefois quelque peu différente, d'une part le germaniste ne résidait pas en RFA, d'autre part le style des essais recelait un certain académisme. Ces derniers furent, pour ainsi dire, « protégés » face à la critique par sa réputation académique. À la différence de ceux de Kesten, les textes de Minder avaient *de facto* le privilège d'être écrits par un « germaniste parisien » :

« Il serait certes bénéfique que vos travaux allemands puissent être édités. Mais où ? Ce faisant, on vous pardonnerait, vous le germaniste parisien, bien plus que ce que l'on me pardonne en tant qu'auteur allemand, qui de surcroît a vécu en exil. Je dis pardonner car un Juste parmi les pécheurs a toujours besoin de l'indulgence des pécheurs, et nous comptons au sein de la nouvelle littérature et de la linguistique allemande effectivement au nombre des rares "Justes" »⁽³¹⁾.

La supposition de Kesten en 1957, soit cinq ans avant la publication de son premier recueil d'essais, devait se vérifier. Les travaux de Minder rencontrèrent un succès phénoménal en RFA dans les années 1960 et 1970. Les discours et écrits du germaniste français sur la littérature allemande et française furent partie prenante d'un débat dans l'espace public allemand, au cours duquel la perception de la société d'elle-même et le regard critique venant de l'étranger sur la société allemande convergèrent. C'est au début des années 1960 que les échanges interculturels de Minder trouvèrent leur apogée. En seulement quatre mois, les cent mille exemplaires de la première édition du recueil d'essais furent épuisés. En tout, près de cinquante mille exemplaires des essais *Kultur und Literatur in Deutschland und Frankreich* (« Culture et littérature en Allemagne et France ») (1962) ainsi que *Dichter in der Gesellschaft* (« Poètes dans la société ») (1966) furent mis en circulation. En 1968, Minder devint l'un des auteurs de la maison d'édition Suhrkamp. Ses textes furent publiés dans la collection arc-en-ciel des textes d'avant-garde « edition suhrkamp » sous le titre *Hölderlin unter den Deutschen* (« Hölderlin parmi les Allemands »). Trois ans plus tard, un recueil d'essais, *Wozu Literatur?* (« Pourquoi la littérature ? ») (1971), fut publié dans la collection « Bibliothek Suhrkamp ». Ainsi, Minder fit partie de « la culture Suhrkamp », alimentée par les livres de ces deux collections. Il contribua à la réflexion autour de l'idéologie allemande et fut répertorié comme auteur allemand classique du xx^e siècle.

La critique idéologique de Minder fut reçue non seulement avec enthousiasme mais aussi avec un zèle auto-critique qui caractérise le début des années 1960. Le style de ses essais et sa formulation permettaient de jeter des passerelles vers les cercles conservateurs et la génération dite « des pères », qui pouvaient ainsi en assumer le contenu et le regard critique. Ceci montre quel fut le premier champ d'action de Minder : les manuels de littérature, à propos desquels il correspondit avec Ernst Jünger. Ces manuels de littérature, qui cherchent à écrire l'histoire telle qu'elle est perçue par l'homme, furent des sources de premier ordre pour l'histoire des mentalités, dans l'optique des historiens d'une sensibilité allemande : « La fonction sociologique des manuels est double.

« Unsere Zeit. Die schönsten deutschen Erzählungen des 20. Jahrhunderts. Eine Anthologie », Cologne, 1956), *Allemagne d'aujourd'hui*, 6 (1957), p. 210-211.

31 Hermann KESTEN à Robert MINDER, 7.1.1957. Archives Hermann Kesten, Monacensia.

Ils reflètent les mentalités et les imprègnent »⁽³²⁾. Au cours de l'hiver 1961, Minder dépouilla de manière systématique une centaine de manuels. Son premier texte sur les manuels de littérature parut en 1953 et devint dans les années 1960 l'élément déclencheur de la « querelle des manuels littéraires »⁽³³⁾. Les manuels furent les premières cibles de la critique des mentalités de Minder qui attaquait les abus de l'intériorité allemande. Minder vise la faible qualité littéraire des morceaux choisis et dénonce la perspective pseudo-esthétique des choix opérés. Son principal objectif consistait néanmoins à historiciser la littérature allemande.

Le signal que Minder veut envoyer aux Allemands dans ses textes est celui de l'étroite imbrication entre politique et littérature, entre texte et contexte. La réception témoigne de la profonde compréhension de ce signal par les Allemands de l'époque. Le premier recueil d'essais de Minder, *Kultur und Literatur in Deutschland und Frankreich* (1962), fut accueilli avec une étonnante reconnaissance. La *Gazette de Francfort* constatait : « C'est en tant qu'Allemand qu'on doit le lire. Celui qui se soustrait à cette lecture se fait du tort à lui-même. Seul celui qui assume ce qui est inscrit dans son livret de famille, peut (et a le droit de) le rectifier »⁽³⁴⁾. Werner Ross (1912-2002), élève du romaniste Ernst Robert Curtius et longtemps directeur du *Goethe-Institut* de Munich, reprit en détail les reproches de Minder sous la forme d'une auto-accusation :

« Nous avons été édifiés par la bonne reine Louise, mais nous ne savons rien de la grande Sophie-Charlotte, qui subventionna Leibniz, ou de la vaillante Anna Amalie de Weimar, qui nomma Wieland. Nous croyons que Frédéric le Grand est un mécène des Arts, que malheureusement son goût pour la France empêcha de prendre en considération l'éclosion de la littérature allemande, mais nous ne voulons pas voir que s'il protégeait les esprits libres, il était aux yeux de ces citoyens une abomination »⁽³⁵⁾.

C'est ce schéma de critique et d'auto-critique qui caractérise la position de *Praeceptor Germaniae*. Dans la mesure où le germaniste était perçu comme un Français républicain et un intellectuel de gauche, ces textes furent, certes, sur-interprétés. Cependant, Minder poussa son analyse idéologique à l'extrême, en particulier dans son essai sur l'image du presbytère dans la littérature allemande, ainsi que dans son essai analysant le sado-masochisme dans la littérature de caserne des corps de

32 Robert MINDER, « Deutsche und französische Literatur. Inneres Reich und Einbürgerung des Dichters », in : R. MINDER, *Kultur und Literatur in Deutschland und Frankreich. Fünf Essays*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp (Insel Bücherei, 771), 1962, p. 5-43, ici p. 5. Pour une version française, cf. « Le "Lesebuch" (manuel littéraire), reflet de la conscience collective », *Allemagne d'aujourd'hui*, 8 (1967), p. 39-47.

33 Robert MINDER, « Soziologie der deutschen und französischen Lesebücher », in : Hermann HELMERS (dir.), *Die Diskussion um das deutsche Lesebuch*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (= Wege der Forschung, 251), 1969, p. 1-13. (Première publication in : Alfred DÖBLIN [dir.], *Minotaurus. Dichtung unter den Hufen von Staat und Industrie*, Wiesbaden, Steiner, 1953, p. 74-87.)

34 Karl KORN, « Noch immer tatenarm und gedankenvoll », *La Gazette de Francfort*, 26.1.1963. Cf. Marc M. PAYEK, « Opportunismus, Kritik und Selbstbehauptung. Der Journalist Karl Korn zwischen den dreißiger und den sechziger Jahren », in : GALLUS/SCHILDT, *Rückblickend in die Zukunft* (note 4), p. 147-163.

35 Werner Ross, « Inneres Reich und Einbürgerung des Dichters », *Merkur*, 18/191 (1964), p. 90-92. Ross dirigea le *Goethe-Institut* de 1964 à 1972, cf. Wolfgang BERGSDORF (dir.), *Ich schreibe, also bin ich. Werner Ross zum 85. Geburtstag*, Bonn, Bouvier Verlag, 1997.

cadets⁽³⁶⁾. Minder critique l'influence profonde de l'éthique sociale protestante. Sa critique n'était pourtant pas dirigée contre l'intériorité allemande en tant que telle, mais plutôt contre sa forme pervertie et petite-bourgeoise étriquée. Or cette nuance, ignorée par les lecteurs allemands de l'époque, nous semble être essentielle pour expliquer la position critique de Minder à la fois aiguë et compréhensive.

Le deuxième volume d'essais, *Dichter in der Gesellschaft* (1966), renforce la critique. Ce fut l'attaque de Heidegger qui fit sensation. Minder ne se contente pas d'une analyse socio-littéraire de la « langue de Meßkirch », mais vise aussi le rôle du philosophe dans le national-socialisme⁽³⁷⁾. Les démêlés avec Martin Heidegger, qui débutèrent dans les années 1950, amenèrent Minder à se ranger aux côtés d'Adorno, et engendrèrent au final des effets culturels bien plus importants. À l'invitation de Minder, Theodor W. Adorno tint une série de conférences au Collège de France, où il développa la critique de l'ontologie de Heidegger et des éléments fondamentaux de sa *Negative Dialektik*⁽³⁸⁾. Cette invitation fut à la fois un défi pour Heidegger et ses disciples en France, mais aussi une façon de marquer le terrain. Il constitua un indéniable contrepoint à l'omniprésence de Heidegger en France⁽³⁹⁾. Adorno résuma cette coalition intellectuelle, assignant aux deux hommes un rôle d'intellectuels. « Nous avons pour ainsi dire pris les Heideggériens en tenailles, et piqué au vif l'unité et la concorde allemande, et cela, car c'est un point sensible, ne sera pas sans conséquences... »⁽⁴⁰⁾.

Force est de constater que le statut de *Praeceptor Germaniae* fut construit aussi par les adversaires des textes engagés de Minder. L'enthousiasme suscité par les essais est caractéristique de leur lecture comme outil intellectuel pour la création d'une nouvelle culture allemande, mais la prise de position suscita en parallèle une résistance instinctive de la part de ceux qui refusaient ces efforts de réforme. Il fut particulièrement attaqué par des détracteurs conservateurs qui considéraient comme typiquement français le lien étroit entre politique et littérature, et qui se réclamaient d'un intellectualisme à l'allemande. Les conservateurs soulignaient l'aspect « gaulois » des interventions de Minder et objectaient qu'elles étaient formulées de manière « enjouée et gaie » ou bien « subjective et socio-politique » à la différence de l'objectivité scientifique allemande⁽⁴¹⁾. On ne peut négliger la portée de cet argument contre l'occidentalisation de la sphère intellectuelle allemande au nom de l'apolitisme et d'une position en retrait.

36 Robert MINDER, « Das Bild des Pfarrhauses in der deutschen Literatur von Jean Paul bis Gottfried Benn », in : R. MINDER, *Kultur und Literatur* (note 32), p. 44-72; Robert MINDER, « Kadettenhaus, Gruppendynamik und Stilwandel von Wildenbruch bis Rilke und Musil », in : *ibid.*, p. 73-93.

37 Robert MINDER, « Heidegger und Hebel oder die Sprache von Meßkirch », in : R. MINDER, *Dichter in der Gesellschaft* (note 17), p. 210-264.

38 Voir Rolf TIEDEMANN, « Nachbemerking des Herausgebers », in : Theodor W. ADORNO, *Ontologie und Dialektik*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2002.

39 Dominique JANICAUD, *Heidegger en France*, tome 1 : *Récits*; tome 2 : *Entretiens*, Paris, Albin Michel, 2001.

40 Theodor W. ADORNO à Robert MINDER, 23.6.1965. Archives Theodor W. ADORNO.

41 Pour une analyse de cet argument classique dans l'histoire des relations entre la germanistique française et la romanistique allemande, cf. Katja MARMETSCHKE, « Vernunft oder Intuition. Der Streit zwischen Edmond Vermeil und Ernst Robert Curtius in der Revue de Genève », *Lendemains*, 26/103-4 (2001), p. 42-55.

2. La culture allemande mise en texte

La perception de Minder repose en grande partie sur la perception de l'intellectuel français. Or, la confrontation entre les mentalités françaises et allemandes domine aussi sur le plan textuel. C'est la différence fondamentale entre les deux peuples qui engendre une relation spécifique à la littérature et à la politique, comme le montrent les titres des deux recueils d'essais : de façon prosaïque et presque en passant pour le premier volume *Kultur und Literatur in Deutschland und Frankreich* (1962), de manière plutôt réticente sur le fond pour le second volume *Dichter in der Gesellschaft* (1966). Aussi, la première conférence plénière de Minder à l'Académie de Mayence, tenue le 24 mars 1953, signalait-elle l'antithèse dans son titre : « Le caractère de la communauté dans les littératures allemande et française »⁽⁴²⁾. Pour les Allemands de l'époque, l'idée derrière cette construction communautaire fut compréhensible de manière intuitive. Ainsi, l'écrivain Frank Thiess résuma les réactions de ses collègues et écrivit au nom de la classe de littérature à Paris : « La façon dont vous avez représenté l'esprit des deux littératures, qui avec beaucoup de clarté expriment l'être et les spécificités des deux peuples, nous a profondément émus et a fourni à chacun d'entre nous de nouvelles clés de compréhension »⁽⁴³⁾.

Comme la première conférence de 1953, les textes de Minder restent marqués par un diagnostic de la communauté allemande. Sous une forme abrégée, la conférence « La Littérature allemande du point de vue français », tenue le 28 avril 1959 à l'Académie de Darmstadt, contenait les éléments les plus importants de sa critique du nationalisme. Pour le développer, le germaniste appuie ses arguments sur les images véhiculées par la littérature. Il présentait une esquisse de son histoire croisée de la littérature en France et en Allemagne. Minder circonscrit le champ du possible de la littérature comme zone conflictuelle entre l'esthétique et la société et souligne la signification des facteurs extérieurs tout en tenant compte du « point culminant de la rivalité franco-allemande des XIX^e et XX^e siècles ainsi que du massacre en masse sous l'égide de la patrie, de l'évangile et de l'humanisme »⁽⁴⁴⁾. Au cœur de ce scénario, Minder place le livre de Madame de Staël à l'opposé des livres de lecture allemands, et décrit la réception du romantisme allemand et de Heine en France comme un « test » des mentalités allemandes et françaises. À l'origine de cette perspective se trouve l'idée que l'Allemagne et la France se seraient développées différemment à partir de la fin du XVIII^e siècle. Il prétend que tandis qu'en France l'évolution avait un caractère socio-politique, en Allemagne les mouvements conduisaient au littéraire-esthétique.

Les essais du germaniste mettent en scène cette idée et cherchent à l'illustrer à partir des exemples concrets de la littérature. De façon virtuose, Minder fait vivre son diagnostic dans son essai célèbre sur l'image du presbytère qui présente au lecteur

42 Robert MINDER, *Das Wesen der Gemeinschaft in der deutschen und der französischen Literatur*, Mayence, Akademie der Wissenschaften und der Literatur et Steiner Verlag (= Abhandlungen der Klasse der Literatur/Akademie der Wissenschaften und der Literatur 1953, 3), 1954. Le texte a été retravaillé et augmenté pour l'essai : « Deutsche und französische Literatur. Inneres Reich und Einbürgerung des Dichters », in : R. MINDER, *Kultur und Literatur* (note 32), p. 5-43.

43 Frank THIESS à Robert MINDER, 5.12.1954. Archives Minder, Deutsches Literaturarchiv Marbach.

44 Robert MINDER, « Deutsche Literatur in französischer Sicht », *Jahrbuch Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung*, 1959, p. 13-23.

allemand une sorte de galerie des ancêtres. Or celle-ci est loin d'être le résultat d'une canonisation des classiques. Ces ancêtres tels que les écrivains Ina Seidel, Jochen Klepper et Ricarda Huch entament une conversation vivante sur l'intériorité allemande ramenée à la culture allemande par la pensée luthérienne. Voilà où le germaniste trouve l'argument majeur pour sa conclusion sur la nécessité d'occidentaliser les réflexes politiques des Allemands marqués par une mentalité d'obéissance passive. En s'alignant sur une tradition d'explication française, il en avait trouvé l'origine dans les *Traité*s de Luther où la liberté du chrétien fut considérée comme une qualité intérieure : la conception luthérienne de l'État fut internalisée par les Allemands revêtant ainsi d'un caractère quasiment sacré les décisions du pouvoir⁽⁴⁵⁾.

Minder reconstitue des mentalités protestantes en partant d'une critique de l'image de l'autorité dans les romans d'Ina Seidel *Lennacker. Das Buch einer Heimkehr* (1938) et de Jochen Klepper *Der Vater. Roman eines Königs* (1937). Mais il ne se contente pas d'attaquer l'idéologie nationaliste des textes. Il vise aussi leurs effets dans les attitudes et le comportement des auteurs sous le régime nazi. Le contraste est donné par « l'attitude souveraine de Ricarda Huch ». L'écrivain progressiste fut la première à avoir quitté l'Académie des Arts de Berlin après l'avènement des nationaux-socialistes en 1933. Elle entendait protester ainsi contre l'exclusion d'Alfred Döblin et bien d'autres activités du nouveau gouvernement. De même, elle refusa de signer la déclaration de loyauté proposée aux membres de l'académie. Contrairement à elle, Seidel fut un écrivain à succès dans les années 1930 et de nouveau après 1945. Menacée par la déportation, la famille Klepper, autrement dit Klepper, son épouse et leurs deux filles, se donna la mort en 1942. Pour Minder, l'« atrophie politique de Seidel » symbolise le manque de civisme de la société allemande. Ses romans sont imprégnés par une servilité apolitique qui est le résultat « d'une certaine éthique sociale », que le germaniste décrit comme « allemande »⁽⁴⁶⁾.

Force est de constater que le fond de cette lecture ne fut pas mis en cause, pas même par les défenseurs de Seidel de l'époque. Ainsi, si la critique de Minder est désapprouvée par le critique littéraire conservateur Curt Hohoff, il partage cependant l'hypothèse d'une opposition franco-allemande. La réaction de Hohoff montre l'obstination du particularisme allemand : « [...] l'observateur se laisse emporter par le moraliste de la même façon qu'en d'autres lieux, l'homme politique se laisse emporter par lui. Une étroite imbrication entre politique et poésie caractérise la littérature française, ce qui manque à la littérature allemande. La très prisée Madame de Staël le savait et a tout particulièrement porté au cœur de ses compatriotes les barbares de l'Est »⁽⁴⁷⁾.

45 Robert MINDER, *Allemagne et Allemands. Essai d'histoire culturelle*, Paris, Éd. du Seuil, 1948, p. 94, p. 92 sq. La réflexion sur la Réforme et ses conséquences pour l'histoire allemande fut un sujet-clé de la germanistique française à laquelle le national-socialisme donna une nouvelle signification, voir notamment l'œuvre d'Edmond Vermeil, le mentor de Minder, Katja MARMETSCHKE, *Feindbeobachtung und Verständigung. Der Germanist Edmond Vermeil (1878-1964) in den deutsch-französischen Beziehungen*, Cologne, Böhlau Verlag, 2008.

46 Robert MINDER, « Pfarrhaus », *Kultur und Literatur* (note 32) p. 62 sq.

47 Curt HOHOFF, « Deutsche Literatur aus französischer Sicht », *Süddeutsche Zeitung*, 2/3.3.1963. Cf. la réaction de Minder, « Verschobene Akzente (À propos de Curt Hohoff, "Deutsche Literatur aus französischer Sicht") », *Süddeutsche Zeitung*, 23/24.3.1963.

L'explication de Minder se fonde sur l'antithèse franco-allemande transformée en réflexion autour de l'idéologie allemande et son histoire. Celle-ci ne fut pas approuvée par tous les milieux de la RFA mais appréhendée par les membres de sa génération. Celle qui suit, au contraire, se met à douter de sa pertinence. La mise en opposition de deux formes de littérature, d'une « forme sociétale » contre une « imagination créatrice », devient non pas un problème idéologique mais méthodologique. Ainsi le jeune germaniste Peter Demetz reproche-t-il à Minder une mise en opposition instinctive des mentalités françaises et allemandes. Selon Demetz, Minder emploie un code binaire non justifié sur le plan théorique : il se sert de l'Académie française contre la forêt allemande et érige la capitale centralisatrice en argument contre les *lands* et marais allemands⁽⁴⁸⁾. Il est vrai que la polémique de Minder contre le pathos communautaire allemand et l'éthique sociale qui en découle est le résultat de cette lecture antithétique. Le thème forme, effectivement, un leitmotiv des essais.

Toujours est-il que les hypothèses du germaniste sont loin d'être « instinctives ». Les résultats sont obtenus, au contraire, par des lectures concrètes et des analyses précises, qui tirent leur importance pour l'histoire des mentalités d'une mise en perspective avec d'autres documents. Dans le cas du roman de Seidel, la critique du « sentiment sous-jacent d'une société voulue par Dieu en l'état et dont les fondements ne peuvent être remis en cause »⁽⁴⁹⁾ correspond à la vision ultime du personnage principal Lennacker, blessé de guerre, d'une société marchant à l'unisson. À cela s'ajoute que Minder tempère ce constat avec un poème de guerre de 1940 et d'autres textes de 1942⁽⁵⁰⁾. Le perfectionnisme bibliographique, transparaissant peu derrière l'élégance de l'essai, constitue cependant l'une des bases de la critique idéologique. Il permet au germaniste de contextualiser la littérature.

Qui plus est, en filigrane des essais de Minder se trouve la quête du germaniste qui consiste à proposer une compréhension synthétique de la culture allemande dans sa totalité. Si les essais n'ont pas le caractère d'exposés méthodologiques, ils s'inspirent néanmoins des éléments de méthode que Minder avait esquissés dans un livre français, *Allemagne et Allemands* (1948), quinze ans plus tôt⁽⁵¹⁾. Quand le germaniste tente, dans les textes des années 1960, de tirer un « coefficient affectif », voire un « coefficient mythique », de la littérature qui ferait comprendre l'auto-perception culturelle allemande⁽⁵²⁾, il emprunte la méthode développée dans les années 1940 pour saisir ce que voient les Allemands dans leur histoire et culture. Il avait alors repris les toutes nouvelles propositions de l'École des Annales en faveur d'« une histoire des sensibilités » pour son projet de lieu de mémoire de l'Allemagne par ses régions⁽⁵³⁾.

Minder se réfère à Lucien Febvre, qui lui aussi a mis en avant la signification particulière de la littérature pour la recherche « sur l'histoire de la vie sentimentale des

48 Peter DEMETZ, « Die alten Grenzen bröckeln. Robert Minders Erfahrungen mit deutscher und französischer Literatur », *Die Zeit*, 11.8.1967.

49 Robert MINDER, « Pfarrhaus », *Kultur und Literatur* (note 32), p. 62 sq.

50 *Ibid.*

51 R. MINDER, *Allemagne et Allemands* (note 45).

52 *Ibid.*, p. 20.

53 Pour une lecture historiographique, voir Anne KWASCHIK, « Relire *Allemagne et Allemands*. À propos d'un chef d'œuvre inachevé », *Allemagne d'aujourd'hui*, 165 (2003), p. 18-34.

époques antérieures » : pour lui, la littérature serait une source décisive pour la reconstitution de « la vie affective d'une époque donnée », car elle enregistre non seulement les « nuances de sensibilité qui séparent les unes des autres les époques, et plus précisément les générations – mais [étudie] la façon même dont elle crée et répand ensuite telle forme de sentiment parmi des masses, dont il y a lieu d'ailleurs d'évaluer avec précision l'importance »⁽⁵⁴⁾. Et Minder d'affirmer : « C'est la littérature qui, le mieux, enchaîne, développe, coordonne nos sensations »⁽⁵⁵⁾.

Dans l'introduction d'*Allemanes et Allemands*, Minder s'explique :

« Mon point de départ cependant, reste toujours, non le paysage vu par le géographe, ni l'histoire vue par l'historien, ni le caractère ethnique étudié par l'ethnologue – mais l'histoire, le paysage, le caractère déjà élaborés par la *littérature* (que viennent épauler tous les autres arts), donc déjà dotée d'un *coefficient affectif*, qu'on peut appeler aussi un *coefficient mythique* »⁽⁵⁶⁾.

La méthode socio-psychologique, qui déchiffre la collectivité, fut mise en œuvre par l'histoire des mentalités⁽⁵⁷⁾. La recherche de thèmes collectifs dans la littérature allemande signifie pour Minder un accès méthodique aux modes de représentations collectifs des Allemands et à leurs fondements émotionnels. Les résultats de l'emploi de cette approche sont impressionnants d'un point de vue historiographique. De manière évidente, Minder essaie de transcender le concept essentialiste de culture, considérée comme une entité singulière reliée à une prétendue origine commune. Au contraire, le germaniste présente la culture allemande comme un ensemble de textes et de symboles. La culture est produite par les individus comme un ensemble complexe de représentations, de formes de pensées, de moyens de ressenti, de valeurs et de significations appréhendées, qui symbolise un système de pensée. Minder s'inscrit contre les « images affectives » et les « symboles sentimentaux » que les nations développent à propos d'elles-mêmes et de leurs voisins. Figés dans des « séries d'images historiques », ces derniers seraient produits par chaque nation au sujet de sa propre histoire, les voisins y faisant souvent figure d'ennemis. Comme son livre français, les essais allemands sont destinés à déconstruire la consistance de la perspective nationale pour les Allemands et pour les Français. L'objectif de ce travail de traduction comparatiste entre l'Allemagne et la France consiste à faire ressortir les principes de formation d'une nation dans un contexte européen.

Si Minder développe ce système de coordonnées pour l'Allemagne, il insiste sur le fait que, dans le cas de la France, il existe « un parallélisme formel qui demanderait pour l'appréciation finale une mise au point extrêmement subtile » :

« Chez nous, les mythes sont autres : quand par exemple Daladier prenait ses décrets-lois, il suffisait de dire que c'étaient des décrets de "salut-public" et que le président agissait en héritier des "Jacobins" pour que les nigauds y croient. Parallèlement d'ailleurs au mythe

54 Lucien FEBVRE, « Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? La sensibilité et l'histoire », in : L. FEBVRE, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1992, p. 221-244, ici p. 234.

55 R. MINDER, *Allemanes et Allemands* (note 45), p. 17.

56 *Ibid.*, p. 20 (souligné dans l'original).

57 Lucien FEBVRE, « Allemagne (*sic*) et Allemands. Un grand livre sur l'Allemagne », *A.E.S.C.*, 5 (1950), p. 272-277.

plus ancien des "Germaines régénérateurs du monde", on pourrait déceler chez nous toute une filiation de mythes qui des Jacobins, régénérateurs de l'Europe, remonteraient aux républicains romains, ces modèles des rousseauistes. Mais on a peur de toucher trop brutalement par de telles remarques à un tabou collectif, comme on y toucherait également, et non moins redoutablement, en prenant sous la loupe l'emprise conservée par le mythe du siècle de Louis XIV sur un certain nombre de Français contemporains »⁽⁵⁸⁾.

Minder n'entreprend pas le travail critique pour la France de la même manière et déchiffre les mythes et complexes français. Mais, il ne cesse pas d'affirmer et de réfléchir au principe de l'existence des mythes nationaux. Insistant sur les transferts culturels et des développements communs, il tente de les dénationaliser. Mettant l'accent sur la réciprocité du développement culturel de l'Allemagne et de la France, il essaie de surmonter la frontière entre le point de vue de l'intérieur et celui de l'extérieur. Néanmoins, le germaniste ne peut ne pas travailler sans l'hypothèse d'une culture allemande. Même dans la déconstruction de la germanité, l'Allemagne existe et sert d'argument. Force est de constater que le cas étudié ici révèle une problématique paradigmatique en histoire intellectuelle. Il ne s'agit pas de reprocher au germaniste de ne pas avoir été plus déconstructiviste à une époque où l'image de la nation n'était pas encore celle d'« une communauté imaginée ». Comme Gadi Algazi l'observe dans sa critique du culte de la culture, même derrière les termes sémiotiques culturels, se cache une perception de la culture qui est utilisée comme « un tout homogène, [et] fournit une explication suffisante pour le comportement des acteurs historiques »⁽⁵⁹⁾. La construction de la germanité en tant qu'entité de ce type reste cependant un cas unique dans ses développements et sa réception. Elle témoigne du fait que, dans des circonstances historiques bien particulières, une telle « construction culturelle » peut créer des effets sociétaux et culturels bien réels.

3. Le regard étranger. Une conclusion

La réception et le succès de la critique minderienne ne s'expliquent que par son statut d'« intellectuel-intermédiaire ». D'un côté, la critique est le résultat d'une vision extérieure exprimée par quelqu'un qui se positionne en raison de sa nationalité française au-dessus des conflits contemporains de la société allemande. De l'autre côté, elle est basée sur une connaissance intime de la culture et de la langue allemandes qui rend possible à la fois la compréhension des Allemands et la compréhension par les Allemands. C'est à l'aide de ce savoir, que l'on peut appeler « ésotérique », que le germaniste français aborde d'une manière acceptable et compréhensible pour les Allemands de l'époque le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale, les traditions nationalistes ainsi que les mentalités conservatrices de la culture allemande, de l'avant-1968.

Pour conclure, ce statut d'intellectuel intermédiaire peut être résumé par les caractéristiques de « *marginal man* » développées par le sociologue américain Everett

58 Robert MINDER, « Mythes et complexes agressifs dans l'Allemagne moderne », *Psyché*, 3/21-22 (1948), p. 783-794, ici p. 701. Le texte fit l'objet d'une conférence dans le Collège philosophique de Jean Wahl, probablement le 13 février 1948.

59 Gadi ALGAZI, « Kulturkult und die Rekonstruktion von Handlungsrepertoires », *L'Homme Z.F.G.*, 11/1 (2000), p. 105-119.

Stonequist⁽⁶⁰⁾. Tenant compte d'une double prise de conscience entre la France et l'Allemagne, l'intervention intellectuelle de Minder n'est conçue que de manière partielle, comme issue d'une position extérieure unique, car le médiateur est impliqué – et même doublement impliqué. Stonequist a précisé son concept d'homme participant à plusieurs cultures en soulignant deux caractéristiques de cette forme de critique : il s'agit d'une part de la position de l'extérieur et d'autre part de la proximité et de la sympathie du médiateur pour les personnes auxquelles il s'adresse. Ainsi s'explique l'objectivité participative de la critique de Minder, dotée à la fois d'une indépendance à l'égard des ethnocentrismes courants et d'un engagement compassionnel.

Il est important de noter qu'en s'appropriant ce rôle, Minder contribua à la construction de l'espace de *Praeceptor Germaniae*. À la fin de sa carrière, c'est le germaniste qui propose des catégories pour expliquer sa mission. Dans sa leçon finale au Collège de France, il utilise son parcours biographique pour se donner le statut d'un homme « à deux cultures », dont la particularité est d'être en mesure de commenter deux cultures à partir de deux points de vue : « Élevé à Strasbourg dans la langue allemande jusqu'à l'âge de seize ans, imprégné du vocabulaire affectif des Allemands tout autant que du vocabulaire français correspondant, je sentais que je pouvais apporter quelque chose de particulier à mes collègues, n'étant ni tout à fait le même qu'eux ni tout à fait un autre »⁽⁶¹⁾.

Dans l'histoire de la RFA, l'« intellectuel intermédiaire » que Minder incarne fut, certes, un modèle de transition. Les textes ont été dépassés par les prises de position concrètes et les protestations politiques de la nouvelle génération. L'invention de l'« intellectuel allemand », *a contrario*, fait partie de la *success story* de la RFA. Son histoire est en train d'être sondée dans une optique plus ou moins nationale⁽⁶²⁾. Or cette histoire, du moins en ce qui concerne la deuxième phase de formation de la RFA⁽⁶³⁾, ne peut être détachée de l'histoire de la perception du modèle français. Le recours au cas français et à un contre-modèle de l'intellectualité allemande a été constitutif des débats autour d'un modèle dit « allemand ». C'est dans ce contexte que le rôle de l'intellectuel intermédiaire s'inscrit : Minder donna aux Allemands l'occasion de débattre du statut de l'intellectuel, d'expérimenter et d'avancer des arguments dans un dialogue franco-allemand. Ainsi, le modèle s'est révélé transférable.

60 Les recherches de Stonequist permettent de définir des modèles de réaction dans des situations de conflits culturels. Stonequist aborde la question du « *marginal man* » suite à la digression de Georg Simmel sur l'étranger et à la réappropriation de celle-ci par Robert Park, cf. Everett V. STONEQUIST, *The Marginal Man. A Study in Personality and Culture Conflict*, New York, Russell & Russell, 1961.

61 Robert MINDER, *Leçon terminale au Collège de France* (Paris, 19.5.1973), Paris, 1973, p. 26.

62 KROLL/REITZ, *Intellektuelle in der Bundesrepublik* (note 6), p. 9. Cette observation ne vaut pas pour la nouvelle histoire intellectuelle, cf. Frank BIESS, « Thinking after Hitler : The New Intellectual History of the Federal Republic of Germany », *History and Theory*, 51/2 (2012), p. 212-45.

63 Franz-Werner KESTING (dir.), « Aufbrüche und Umbrüche. Die zweite Gründung der Bundesrepublik 1955-1975. Eine Einführung », in : Franz-Werner KESTING (dir.), *Die zweite Gründung der Bundesrepublik. Generationswechsel und intellektuelle Wortergreifungen 1955-1975*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, p. 7-21, ici p. 12.

Résumé

Les débats au sujet de la relation entre esprit et pouvoir qui ont eu lieu en République fédérale à la fin de l'ère Adenauer ont contribué à ce que soit également débattue la position de l'intellectuel au sein de la société. L'article part de la thèse que ce processus d'autodéfinition a aussi eu lieu au travers de la confrontation avec le modèle de l'intellectuel français. S'appuyant sur les schémas de perception qui furent décisifs dans la réception du rôle et des textes du germaniste français Robert Minder (1902-1980), il entreprend de montrer l'influence exercée sur les débats par le potentiel critique associé à la référence française dans la mémoire culturelle allemande. La situation de communication spécifique entre Minder et l'espace public ouest-allemand est définie comme un processus au cours duquel se produit la « traduction culturelle » (Lässig) du modèle français de l'intellectuel.

Abstract

Along with the debates over the relationship of mind and power, the place of the intellectual in society was negotiated in the Federal Republic of the outgoing Adenauer era. The article is based on the thesis that these self-understanding processes also occurred in the discussion of the model of the French intellectual. Focusing on the example of those patterns of perception, which were crucial for the cognition of the role and texts of French Germanist Robert Minder (1902-1980), the paper investigates to what extent these debates were determined by the critical potential, which the French reference implied in terms of the German cultural memory. The specific communication situation between Minder and the West German public is characterized as a process of negotiating the "cultural translation" (Lässig) of the French intellectual model.

Zusammenfassung

Mit den Debatten um das Verhältnis von Geist und Macht wurde in der Bundesrepublik der ausgehenden Adenauer-Ära auch der Ort des Intellektuellen in der Gesellschaft verhandelt. Der Artikel geht von der These aus, dass diese Selbstverständigungsprozesse auch in der Auseinandersetzung mit dem Modell des französischen Intellektuellen erfolgten. Am Beispiel der Perzeptionsmuster, die für die Wahrnehmungen der Rolle und Texte des französischen Germanisten Robert Minder (1902-1980) entscheidend waren, wird gezeigt, inwiefern diese Debatten durch das kritische Potential, das der französischen Referenz im deutschen Kulturgedächtnis zukam, bestimmt waren. Die spezifische Kommunikationssituation zwischen Minder und der bundesdeutschen Öffentlichkeit wird als ein Prozess gekennzeichnet, in dem die „kulturelle Übersetzung“ (Lässig) des französischen Intellektuellenmodells verhandelt wird.